

Anna Karina

L'actrice godardienne par excellence

Yves Laberge

Numéro 322, avril 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93607ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

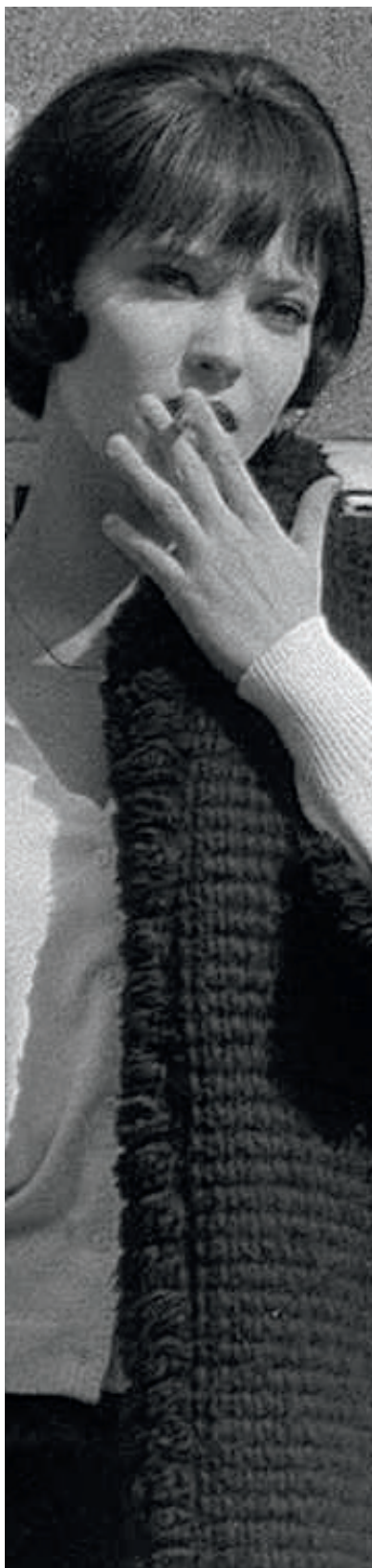
0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laberge, Y. (2020). Anna Karina : l'actrice godardienne par excellence. *Séquences : la revue de cinéma*, (322), 52–52.



— Anna Karina dans *Vivre sa vie* (1962), de Jean-Luc Godard

ANNA KARINA

L'ACTRICE GODARDIENNE PAR EXCELLENCE

YVES LABERGE

D'origine danoise, née Hanne Karin Bayer, Anna Karina (1940-2019) a tourné dans les œuvres les plus emblématiques de Jean-Luc Godard, au total sept films et demi, si l'on inclut les dix minutes de sa dernière présence (peu mémorable) dans le court métrage *Anticipation*, qui concluait le film à sketches *Le plus vieux métier du monde* (1966). Son pseudonyme faisait spontanément penser à Anna Karénine, personnage d'un roman de Tolstoï.

D'abord mannequin chez Cardin à Paris, sa première audition avec Jean-Luc Godard se déroule cavalièrement: il lui demande de se déshabiller afin d'évaluer son potentiel en vue d'une scène (mais pas le rôle principal) pour *À bout de souffle* (1960). Anna Karina décline poliment. Elle fera donc ses débuts dans le deuxième long métrage de Godard, *Le Petit Soldat* (1963), dont la sortie sera retardée de trois ans, car plusieurs séquences reconstituaient brutalement les tortures durant les «événements d'Algérie».

Dans *Une femme est une femme* (1961), que l'on pourrait qualifier de comédie musicale distancée et déconstruite, mise en musique et orchestrée par Michel Legrand pour Godard, la jeune Anna Karina montre qu'elle peut chanter et jouer la comédie; elle reçoit un prix au Festival de Berlin en 1961. Elle n'avait pas encore 21 ans; l'âge de sa majorité, lorsqu'elle épousa Godard.

L'image iconique d'Anna Karina fait qu'elle incarne pour toujours les années 1960. Pour le dramatique *Vivre sa vie* (1962), dans lequel elle joue une prostituée, elle adopte la coupe à la garçonnette de Louise Brooks dans *Journal d'une fille perdue* (1929), et cette coiffure sera ensuite reprise dans un tout autre contexte par Barbara Ulrich pour un film phare du cinéma québécois, *Le chat dans le sac* (1964), de Gilles Groulx.

Après *Bande à part* (1964), où elle renoue inopinément avec la danse, ce sont les œuvres les plus marquantes de Godard qui se succèdent et où elle resplendit: *Pierrot le fou* (1965), de nouveau aux côtés de Jean-Paul Belmondo, puis un film insolite mélangeant science-fiction et anticipation, *Alphaville, une étrange aventure de Lemmy Caution* (1965). Mais, comme une sorte de divorce, le nom d'Anna Karina n'apparaît pas sur l'affiche de *Made in USA* (1966), dans lequel elle tient pourtant le rôle principal féminin. Déjà, Godard regardait ailleurs. La rupture a lieu en 1965.

Mais Anna Karina ne saurait être réduite exclusivement à cette étiquette d'une «actrice godardienne»; en fait, c'est seulement la part la plus visible de sa riche carrière (théâtre, télévision, livres, spectacles) qui l'a ensuite fait tourner auprès des plus grands réalisateurs: Jacques Rivette lui confie le rôle-titre pour *Suzanne Simonin, la religieuse de Diderot* (également retardé par la censure, sorti en 1967). Elle joue dans *L'étranger* (1967) de Luchino Visconti, d'après le roman d'Albert Camus. Elle tourne aussi dans *Justine* (1969) pour George Cukor. Et comme *Le petit soldat* de Godard a été «retardé» par la censure française jusqu'en 1963, c'est en fait le long métrage *Ce soir ou jamais* (1961), de Michel Deville qui demeure aux yeux du grand public le «premier vrai film» d'Anna Karina.

Sur disque, elle enregistre plusieurs albums, dont l'une des plus belles chansons de Serge Gainsbourg, *Sous le soleil exactement*, qui fera l'objet d'un téléfilm, *Anna* (1967), de Pierre Koralknik, réédité en France sur DVD.

Polyglotte, elle tient en 1969 le rôle d'Élisabeth Kohlhaas dans l'adaptation de *Michael Kohlhaas*, roman de Heinrich von Kleist, sous la direction de Volker Schlöndorff. Elle retournera en Allemagne et sera la séduisante maîtresse française dans un long métrage éblouissant, *Roulette chinoise* (1976), de Rainer Werner Fassbinder.

Passant de l'autre côté de la caméra en 1973, Anna Karina scénarise et réalise *Vivre ensemble*, dans lequel elle joue le rôle principal; ce film est ressorti en France dans un beau coffret DVD/Blu-ray en 2017. Elle récidivera en réalisant au Québec un film étrange, *Victoria* (2008), dans lequel elle s'attribue le rôle d'une amnésique. Ce sera sa dernière participation active au cinéma.

Anna Karina a présenté un spectacle musical au Québec, notamment au Théâtre Petit Champlain, habilement accompagnée de l'ami Philippe Katerine à la guitare classique. Elle interprétait entre autres sa chanson la plus connue, *Sous le soleil exactement*, pour un auditoire ravi et gagné d'avance. Elle commençait son spectacle en dévoilant l'origine de son nom d'artiste, devenu légendaire: «En arrivant à Paris en 1957, j'ai rencontré Coco Chanel, elle m'a demandé comment je m'appelais; je lui ai répondu Hanne Karin. Elle m'a alors répondu que non, désormais, j'allais m'appeler Anna Karina». C'est ainsi que débutent les légendes. ▲